

TELE GONE



TELEGONE,

TRAGÉDIE,

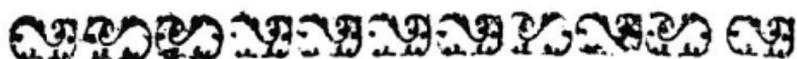
Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1725.

Musique de M. la Coste.

Paroles de M. Pellegrin

CV. OPERA.

On trouvera dans cette dernière Piece du Tome XIII. les Noms propres des Acteurs et) Actrices qui l'ont représentée ; Pour constater l'Etat de l'Academie , comme on l'a observé aux Volumes précédents.



ACTEURS CHANTANS,
DU PROLOGUE.

A MALTHE'E,	Mlle Eermans.
VENUS,	Mlle Lagarde.
L'AMOUR,	Mlle Dun.

ACTEURS DANSANS.

SUITE DE VENUS.

Mademoiselle Delisle-L.

Monsieur Myon , Mademoiselle Menès.

Mesdemoiselles la Martinere , Delisle-C.

SUITE DE L'AMOUR.

Messieurs Dumoulin-L., Thabary ,

Lamotte , Savar.

Mesdemoiselles la Ferrierre , Duval ,

Rey , Thyber.




ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du
Prologue & de la Tragedie.

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE.

Messieurs

Messieurs

Flamand.
 Bremond.
 Saint Martin.
 Louïette.
 Deshayes.
 Buzeau.
 Duplessis.
 Naudé.

Corbie.
 Morand.
 Lemire-L.
 Bertin.
 Dautrep.
 Corail.
 Houbeau.
 Duchesne.

Mesdemoiselles

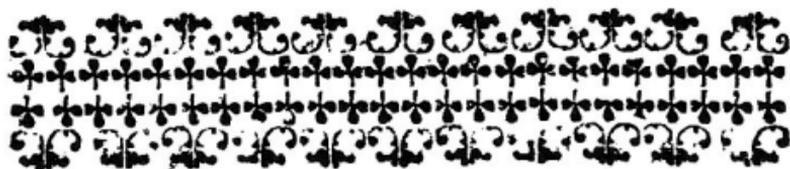
Mesdemoiselles

Constance.
 Souris-L.
 Antier-C.
 Souris-C.
 Dutilliée.
 Dun
 Gentilhomme.

Millon.
 La Roche.
 Tettelette.
 Charlard.
 Perignon.
 Momoto.
 Ducoudray:



PROLOGUE.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente une des Isles Fortunées.



SCENE PREMIERE.

AMALTHE'E, Troupe d'HABITANTS
de l'Isle Fortunée.

A M A L T H E ' E .

PAisibles Habitants de ces aimables lieux,
Est-il des Peuples sous les Cieux
Aussi fortunés que vous l'êtes ?
Par l'ordre du Maître des Dieux,
Je verse à pleines mains dans ces douces
Retraites
Mes Trésors les plus précieux.

Chantez votre bonheur extrême ;
C'est votre unique soin dans ces heureux
Climats :

Le Plaisir vous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de vos pas.

CHŒUR.

Chantons nôtre bonheur extrême ;
C'est nôtre unique soin dans ces heureux
Climats ;
Le Plaisir nous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de nos pas.

On entend une douce Symphonie.

AMALTHE'E.

Maïs , quels Concerts se font entendre ?
Ah ! malgré moi , que j'y trouve d'attraits !
C'est Venus que je voi descendre :
Vient-elle de ces lieux troubler l'aimable
paix ?



Acheve de les rendre heureux,
 Amour, répand tes douces flâmes:
 Vole, vien verfer dans leurs ames
 Le seul bien qui manque à leurs vœux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, *Suite de VENUS*, L'AMOUR,
Suite de l'AMOUR, AMALTHE'E, *Troupe*
d'HABITANS de l'Isle Fortunée.

L'AMOUR.

DE tes heureux Sujets le destin m'in-
 teresse,
 J'en veux faire d'heureux Amants.
 Amours, Jeux & Plaisirs, qu'à l'envi tout
 s'empresse
 A lier tous les Cœurs des nœuds les plus
 charmants.

On danse.

VÉNUS.

Amour, sur ces charmants Rivages
 Fais regner avec toi les plaisirs les plus
 doux;
 Garde pour d'autres lieux, les funestes ra-
 vages
 Qu'excitent les transports jaloux.

Tu dois donner des Loix à tout ce qui respire ;
 Mais pour former d'aimables nœuds ,
 Sur les Jeux & les Ris fonde un nouvel Empire ,
 Et n'enchaîne les Cœurs que pour les rendre heureux ,

C H Œ U R.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous appelle
 Qu'il regne sur nous à jamais :
 Liberté , tu n'as point d'atraits
 Au prix d'une chaîne si belle.

V E N U S.

Non , ces douces Retraites
 Ne sont pas faites
 Pour de vains loifirs ;
 C'est aux désirs ,
 C'est aux soupirs
 A faire les vrais plaisirs.

Que sans cesse
 Mon Fils vous blesse ;
 Ce n'est qu'aux Amours
 Qu'on doit les beaux jours.
 Tendres flâmes ,
 Seul bien des ames ,
 Que vos ardeurs
 Brûlent tous les Cœurs.

On danse.
 V iij

L' A M O U R .

Non , ce n'est qu'un cœur tendre
 Qui doit attendre
 Des jours pleins d'atraits ;
 On n'a jamais
 De biens parfaits ,
 Que l'on n'ait senti mes traits.

Dures chaînes ,
 Cruelles peines ,
 Le sort le plus doux
 Ne vient qu'après vous :
 Mais on aime
 L'attente même ;
 Un seul moment
 Paye un long tourment.

On danse.

A M A L T H E' E .

Soyez heureux
 Par ma présence ,
 Soyez heureux
 Cœurs amoureux :
 Les biens charmants que répand l'Abon-
 dance
 Font des Amours
 Les plus beaux jours.

VENUS ET AMALTHE'E.

L'Amour , dans ces climats n'a que de dou-
ces chaînes :
On se livre sans crainte aux plus tendres
désirs ,
Heureux qui peut goûter les plus char-
mants plaisirs
Sans éprouver les moindres peines !

CHŒUR.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous
appelle ,
Qu'il regne sur nous à jamais :
Liberté , tu n'as point d'attraits
Au prix d'une chaîne si belle.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS CHANTANS
DE LA TRAGÉDIE.

U LYSSE, <i>Roy d'Itaque</i> ,	M. Dubourg.
CIRCE', <i>Fille du SOLEIL</i> ,	Mlle Antier.
TELEGONE, <i>Fils d'U L Y S S E & de</i>	
CIRCE',	M. Thevenard.
ELISMENE, <i>Princesse de Corcyre</i> ,	
	Mlle Lemaure.
TELEMAQUE, <i>Fils d'U L Y S S E &</i>	
<i>de PENELOPE</i> ,	M. Murayre.
MELISSE, <i>Confidente</i>	
<i>de CIRCE'</i> ,	Mlle Souris-L.
NEPTUNE,	M. le Mire-C.
UNE MATELOTE,	Mlle Mignier.
UN PLAISIR,	Mlle Souris-L.
LE GRAND PRESTRE	
<i>de MINERVE</i> ,	M. Tribou.
UNE BERGERE,	Mlle Mignier.

La Scene est à I T A Q U E.





ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

MATELOTS ET MATELOTTES:

Monsieur D-Dumoulin ;
 Messieurs F. Dumoulin , P-Dumoulin ,
 Maltaire-L. Maltaire-C. ;
 Mademoiselle Prevôt ;
 Mesdemoiselles Laferiere , Thyber ,
 Delisle-C , Binet.

ACTE II.

DEMONS sous la forme de PLAISIRS :

Mademoiselle Prevost ;
 Monsieur Laval , Mademoiselle Petit ,
 Messieurs Dumoulin-L. , Myon ,
 P-Dumoulin , Dangeville ;
 Mesdemoiselles Delisle-L. , Duval , Rey ,
 Lemaire.

ACTE III.

PRESTRES ET PRESTRESSES
de Diane ;

Mademoiselle Menés ;

Messieurs Laval , Maltaire-C. , Maltaire-L. ,
Lamotte ;

Mlles. Duval, la Ferriere, Petit, Thyber.

ACTE IV.

DEMONS.

LES TROIS FURIES ;

Messieurs P-Dumoulin, Laval, Dangeville ;
Monsieur Maltaire-C. ;

Messieurs Pierret, Lamotte, Savar ,
Tabary, Picard, Essex.

ACTE V.

HABITANTS D'ITAQUE ;

Monsieur Blondy ;

Messieurs Pierret, Tabary, Javilliers, Savar ;
Misdemoiselles Rey, Lemaire Verdun,
Thyber.

BERGERS ET BERGERES ;

Monsieur D-Dumoulin, Mlle. Prevost ;

Messieurs Dangeville, P-Dumoulin,
Maltaire-L., Lamotte ;

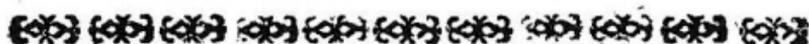
Mlles. Laferriere, Petit, Binet, Delille-C.



TELEGONE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Rivage d'ITAQUE.



SCÈNE PREMIÈRE.

ELISME NE.



Aisibles lieux , chers Rivages
d'Itaque ,

Vous êtes les témoins du trou-
ble de mon cœur.

Ce jour unit mon sort , au sort
de Telemaque ,

Mais , je me flatte envain de faire son bon-
heur :

Rien ne peut dissiper sa mortelle langueur.

Paissibles lieux , chers Rivages d'Itaque ,
 Vous êtes les témoins du trouble de mon
 cœur ;

Pour chercher sur ces bords un trône qui
 m'appelle ,

J'abandonne Corcyre , où j'ai reçu le jour ;
 Je trouve dans ces lieux une brillante Cour ;

J'y dois régner sur un peuple fidèle :

Mais , hélas ! dans ce beau séjour

Mon cœur s'étoit promis un plus charmant
 empire ;

Cependant , à mes yeux , si mon Amant
 soupire ,

C'est plus de douleur que d'amour.

SCENE DEUXIEME.

ELISMENE , TELEMAQUE.

ELISMENE.

A H ! Prince , assez long-temps sur ce
 triste rivage

La mort de Penelope a fait couler vos pleurs ;
 Ne calmeriez-vous point ces mortelles dou-

leurs

Que l'Amour veut que je partage ?

L'Hymen va couronner vos feux ;

J'en dois faire mon bien suprême :

Mais , si vous n'êtes pas heureux ,

Puis-je espérer , hélas ! d'être heureuse moi-
 même ?

TRAGÉDIE.
TELEMAQUE.

Je vous aime, Elismene, & j'atteste les
Dieux....

ELISMENE.

Non ; ces garands de vôtre flâme,
Ces Dieux, par vôtre bouche attéstez à mes
yeux,
Ne sçauroient dissiper le trouble de mon ame.

Ce n'est pas la foi des serments
Qui doit rassurer les Amants
Contre une inconstance funeste ;
Un regard, un soupir, une tendre langueur,
Se font bien mieux entendre au cœur
Que tous les Dieux que l'on atteste.

TELEMAQUE.

Mon cœur des mêmes feux se sent tou jours
brûler,
Ne doutez point de ma tendresse :
Mais, je vois qu'il est temps de ne vous rien
celer,
Ce jour qui doit m'unir au sort de ma
Princesse,
Ce jour heureux me fait trembler.

ELISMENE.

Justes Dieux ! quel est ce mystere ?

TELEMAQUE.

Vous sçavez que Neptune enflâmé de colere
Poursuivit l'auteur de mes jours :
Le soin d'une tête si chere
A ces sacrez Autels me fit avoir recours.

J'espérois, par un sacrifice,
 Au lieu d'un Dieu vengeur, en faire un
 Dieu propice ;
 J'entends d'un bruit affreux, son Temple
 retentir ;
 Mon encens lui tient lieu de crime :
 Et la Foudre, prête à partir,
 Fait trembler à la fois le Prêtre & la Vic-
 time :
 Mais, de mon Père enfin on m'annonce le
 fort :
 Ce terrible Oracle me frappe.

N'espere point qu'Ulysse à ma vengeance
 échape ;
 Le jour de ton Hymen est celui de sa mort,

ELISMENE.

Le jour de votre Hymen ! malheureuse
 Elismene,
 A quoi te réservent les Dieux ?
 Fui plutôt de ces tristes lieux.

TELEMAQUE.

Hélas ! si vous partez, ma mort est trop
 certaine.
 Telegone avant moi vous étoit destiné ;
 Lui portez-vous un bien que l'Amour m'a
 donné ?

ELISMENE.

Son bras avoit cent fois défendu nôtre
Empire ;

Mais , pour aspirer jusqu'à moi ,
Il falloit être né d'un Héros ou d'un Roy.
Incertain de son sort , il partit de Corcyre ,
Pour faire à son retour , éclater à mes yeux
Le sang de ses Ayeux :

Je lui promis ma main par l'ordre d'une
Mere ;

Mais , quand il apprendra qu'Elismene est
à vous ,

Que je crains ses transports jaloux !
On doit tout redouter d'un cœur qu'on dés-
espere.

TELEMAQUE.

Je crains de plus cruels malheurs.

ENSEMBLE.

Laissez-vous fléchir par nos pleurs ,
Dieux , qui nous donnez tout à craindre ;

Eh ! pourquoi les plus tendres cœurs
Sont-ils toujours les plus à plaindre ?

TELEMAQUE.

On vient célébrer l'heureux jour ,
Où mon Pere aborda ce tranquille Rivage ;
Puissant Maître des Flots , daigne accepter
l'hommage

Que nous t'offrons pour son retour.



Goûtons les plaisirs à longs-traits ;
 Jouissons de la paix ,
 Doux repos , regnez à jamais.

Qu'on n'éprouve d'allarmes
 Que celles des Amants :
 Tout est plein de charmes ,
 Tout plaît jusqu'à leurs tourments.
 Cherissons les feux
 D'un Dieu qui peut combler nos vœux :
 Les Ris & les Jeux
 Seront le prix de nos larmes ;
 Nous serons heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

L'Amour , comme Neptune ,
 Lorsqu'un jeune Amant
 Va tenter la Fortune ,
 Fait sentir en ce moment
 Le péril de l'embarquement.

Que de regrets
 Pour l'aimable paix
 Qu'on craint de perdre à jamais !
 Quelle image !
 L'on voit le naufrage ;
 Rends-nous au rivage ,
 Amour , tu le peux :
 Rends-nous heureux ,
 Enchaîne les Vents orageux.

*La Mer s'agite , on aperçoit plusieurs Vaisseaux ,
dont un périt.*

C H Œ U R .

Dieux ! quelle tempête soudaine
S'éleve sur l'humide Plaine !
Que d'infortunez vont périr !
Leur Vaisseau vole au gré de l'Onde :

C H Œ U R des M A T E L O T S ,
qui sont dans les Vaisseaux.

Que le juste Ciel nous seconde !

U L Y S S E .

Terrible Dieu des Flots , daigne les se-
courir.



 SCÈNE QUATRIÈME.

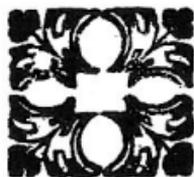
NEPTUNE, *sortant du sein des Flots,*
 & les ACTEURS de la Scène précédente.

NEPTUNE.

ENtendrai-je toujours cette voix impor-
 tune
 Du plus grand de mes Ennemis ?
 Est-ce à toi d'implorer Neptune ?
 Tremble, malheureux Roi, je vais van-
 ger mon Fils.

TELEMAQUE.

Quelle menace ! ah ! j'en frémis.



 SCENE CINQUIÈME.⁷

ULYSSE , TELEMAQUE , ELISMENE.

E N S E M B L E.

Dieux qui faites trembler la Terre ,
 Entendez-nous du haut des Cieux ;
 Lancez , lancez vôtre Tonnerre
 Sur les Mortels audacieux :
 Mais , quand vôtre couroux marque vôtre
 puissance ,
 En punissant le crime , épargnez l'innocence.

U L Y S S E.

Malgré leurs Décrets rigoureux ,
 Il faut montrer un front digne du Diadème ;
 Ces bords ne sont couverts que de débris
 affreux ,
 Faisons-nous une loi suprême
 De secourir les malheureux.

FIN DU PREMIER ACTE,





ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

TELEGONE.

GRands Dieux ! quelle est mon infor-
 une !
 Faut-il que contre moi le Ciel soit irrité !
 Par quel crime ai-je mérité
 Toute la fureur de Neptune ?

Brûlant du plus ardent amour
 Je pars des Rives de Corcyre ;
 Du Dieu des vastes Mers je traverse l'Em-
 pire ;
 Circé doit m'annoncer à qui je dois le jour.
 Les Vents , les Flots , les Dieux , contre
 moi tout conspire ;
 Je fais naufrage ; enfin , la mort frappe mes
 yeux :
 Mais , elle fuit encore cette mort favorable,
 Et je me vois sauvé par la main secourable
 D'un Mortel plus grand que les Dieux.

Mais , c'est lui-même qui s'avance :
 Quels doux transports m'inspire sa présence ?

SCENE DEUXIÈME.

ULYSSE, TELEGONE.

U L Y S S E.

MAlheureux Etranger , jouissez du repos
 Qu'on ne trouva jamais sur l'Empire des Flots.
 Comme vous , des Destins , éprouvant l'injustice,
 J'ai plus long-temps que vous erré de Mers en Mers.
 Eh ! quel nom fut jamais , par d'illustres revers ,
 Plus fameux que le nom d'Ulysse !

TELEGONE.

Vous , Ulysse ? vous ce grand Roy
 Que toute la Grece révere !
 Par vos soins généreux le jour encor m'éclaire !
 Ah ! Seigneur , de quel prix doit-il être pour moy ?
 Quand j'apprends à qui je le doÿ :

Trop heureux , si pour vous je perdois
 une vie ,
 Qui , sans vous , sous les flots m'alloit être
 ravie !

U L Y S S E.

Que d'un si tendre aveu mon cœur est sa-
 tisfait !

C'est ma plus douce récompense ;
 Quand on peut inspirer tant de reconnoi-
 sance ,

On est trop payé du bienfait.
 Puis-je sçavoir quel Sang vous donna la
 naissance ?

T E L E G O N E.

Une imortelle main prit soin de mon en-
 fance.

Dieux ! aignez m'aquitter de ce que je lui
 doy ;

Mais , quelque soit mon pere , on veut que
 je l'ignore ,

On m'en fait une dure loy.

Puisse-t'il , s'il respire encore ,
 Estre moins malheureux que moy ?

U L Y S S E.

Pour l'Auteur de vôtre naissance ,
 Quand vous formez ces tendres vœux ,
 Vous méritez vous même un destin plus
 heureux ;

Mais , après tant de maux , reprenez l'és-
 perance.

T E L E G O N E ,

T E L E G O N E .

Mon destin me condamne à traverser les
Mers ;
Sans Vaisseaux , sans secours , que faut-il
que j'espere ?

U L Y S S E .

Tous mes secours vous sont offerts ;
Mais , à vos yeux si ma présence est chere ,
Pourquoi quitter des lieux où vous trou-
vez un Pere ,
Que vous allez chercher au bout de l'U-
nivers ?

T E L E G O N E .

En d'autres lieux l'Amour m'appelle.
Que je parte ; & bientôt , à vos ordres sou-
mis ,
Je rapporte à vos pieds , dans un sujet fidele ,
Toute la tendresse d'un Fils.

U L Y S S E .

En d'autres lieux vôtre amour vous attire !
Quel est l'Objet d'un feu si beaux ?

T E L E G O N E .

C'est la Princesse de Corcyre
Qui m'a soumis à son Empire ;
Et l'Hymen doit pour nous allumer son
Flambeau.

U L Y S S E .

ULYSSE, à TELEGONE.

La Princesse Elismene à vos feux est promise !

TELEGONE.

D'où peut naître votre surprise ?

ULYSSE.

Que je plains votre sort !

TELEGONE.

Seigneur, que dites-vous ?

ULYSSE.

On lui destine un autre Epoux.

TELEGONE.

Que deviens-je ? un Rival m'arrache ma Princesse !

Destin !

ULYSSE.

C'est à l'oubli qu'il faut avoir recours.

TELEGONE.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux !

ULYSSE.

A regret je vous laisse :

Mais, moi-même, en ces lieux j'ay besoin de secours ;

Je vais implorer la Déesse
Qui veille sur mes tristes jours.

SCENE TROISIEME.

TELEGONE.

JE suis trahi ! quel prix d'un amour si
fidele ?
On m'arrache Elismene ! Ulyffe, Dieu des
Mers !

Mille abîmes m'étoient ouverts ;
Pourquoi sauver des jours qui n'étoient pas
pour elle ?
Ah ! c'est trop à la fois éprouver de revers ;
Je sens que je succombe à ma douleur mor-
telle.

*Il tombe sur un lit de gazon ; on voit paroître ,
dans un Char brillant , C I R C E'
Fille du S O L E I L.*

SCENE QUATRIEME.

CIRCE', TELEGONE.

CIRCE'.

QU'une nouvelle Flore embellisse ces
lieux ,
Et qu'un nuage épais nous cache à tous les
yeux.

Sur ce gazon , c'est mon Fils qui repose ;
Le Sommeil par mes soins lui prête son
secours ;

C'est par moi qu'il suspend le cours
Des tourments que l'Amour lui cause :
Mais , tandis que mon Art semble le soula-
ger ,

Je ne songe qu'à me vanger.

Vous , qui reconnoissez Circé pour votre
Reine ,

Démons , secondez mes désirs ;
D'un malheureux Amant venez flatter la
peine :

Volez , transformez - vous en d'aimables
Plaisirs.

SCÈNE CINQUIÈME.

CIRCE', Troupe de DÉMONS sous la
forme de PLAISIRS & de NYMPHES.

CHŒUR.

Circé , de votre nom remplissez l'Uni-
vers ;
Changez à votre gré le jour en nuit obscure :
Triomphez à la fois des Cieux & des En-
fers ,

Regnez sur toute la Nature.

On danse.

X ij

TELEGONE,
UNE NYMPHE.

La constance
D'un tendre Amant
Mérite un fort charmant.
Flateuse Esperance,
Volez & calmez son tourment.

D'un cœur tendre
Peut-on se défendre ?
D'un cœur tendre
Les Ris & les Jeux
Doivent combler les vœux.
La plus dure-peine
Tôt ou tard amène
Les moments heureux ;
Amants , près de vos Belles
Soyez toujours fideles,
Ce moment si doux
N'est pas loin de vous.

On danse.

UN PLAISIR , *alternativement avec*
LE CŒUR.

Que la gloire
De la victoire
Anime un Cœur qui veut aimer ;
Dans ses chaînes
S'il voit des peines ,
Mille Plaisirs doivent le charmer.

Beutez les plus inhumaines,
Envain vos yeux s'arment de rigueurs ;
L'Amour tôt ou tard regne sur vos cœurs.

C'est perdre du temps que se défendre ;
 Au Dieu d'Amour tout doit se rendre :
 Est-il rien qu'il ne puisse enflâmer ?

On danse.

T E L E G O N E , *en s'éveillant.*

Quelles séduisantes images
 Viennent de frapper mes esprits !
 Où suis-je ? quel Palais ! quels aimables Ri-
 vages !

C I R C E'.

De tout ce que tu vois cesse d'être surpris.

T E L E G O N E.

C'est vous ? Circé ! c'est vous , favorable
 Immortelle !

C I R C E'.

Le soin de ton bonheur dans Itaque m'appelle.

Je viens servir tes feux ; mais apprends à
 quel prix.

Un Mortel m'a fait une offense ,
 Il faut qu'il en perde le jour :
 Sois prêt à servir ma vengeance ,
 Et je servirai ton amour.

T E L E G O N E.

Décise , attendez tout de ma reconnoissance.

Ne crains point cependant qu'un Hymen
 odieux,
 Malgré Circé, t'enleve ta Princesse.
 Te diray-je encor plus ? l'Objet de ta ten-
 dresse
 Ton Elismene est en ces lieux.

TELEGONE,

Elismene en ces lieux !

CIRCE.

Tu la vois qui s'a-
 vance ;

Elle est prête à trahir sa foy :
 Mais , ne perds jamais l'esperance ,
 Tant que Circé fera pour toi.

SCÈNE SIXIÈME.

ELISMENE, TELEGONE.

ELISMENE.

Que vois-je ? Telegone à mes yeux se
 présente !
 Fuyons.

TELEGONE.

Non , demeurez trop infidelle
 Amante ;
 Je sçay tout ; le Destin de mon bonheur ja-
 loux
 A votre Hymen me défend de prétendre.

T E L E G O N E ,

E L I S M E N E .

Eh bien ! puisqu'en ces lieux on a sçû vous
 l'apprendre ,
 Vous m'aimez vainement , je ne puis être
 à vous ;
 Telemaque est choisi pour être mon Epoux.

T E L E G O N E .

Quoi ! le Fils de ce même Ulysse
 Qui vient de me sauver le jour !
 Dieux ! quel effroyable supplice
 De sentir à la fois & la Haine & l'Amour !
 Mais non , ce n'est qu'à vous que mon cœur
 doit s'en prendre ;
 C'est vous qui me manquez de foy.

E L I S M E N E .

En faveur de vos feux que pouvois-je en-
 treprendre ?
 Pour me donner à vous , il falloit être à
 moi.
 Une suprême loy s'explique pour un autre ,
 Elle m'a nommé mon Vainqueur ;
 Le devoir engage mon cœur ;
 C'est au dépit à dégager le vôtre.

T E L E G O N E .

Envain un dépit éclatant
 Veut me faire oublier une Beauté cruelle ;
 Je ne vous aimay jamais tant :

Toute ingrate , toute infidelle ,
 A mes yeux enchantez , vous n'êtes que
 trop belle ;
 Peut-on voir tant d'appas , & n'être pas
 constant ?

Je traversay les flots , flaté de l'esperance
 De goûter le fort le plus doux ,
 J'aspirois au bonheur d'être un jour vôtre
 Epoux ;
 Je ne comptay pour rien les tourments de
 l'absence :
 J'allois faire briller l'éclat de ma naissance ,
 Pour être plus digne de vous.
 Mais , un Rival . . .

ELISMENE.

Pourquoi vous tourmenter vous-même ?
 Ce n'est que par le sort que vos vœux sont
 trahis :
 Ne vous informez point si je hais ou si
 j'aime ,
 J'obéissois & j'obéis.



SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE.

C'E n'est que le Destin qui s'oppose à
mes vœux !

Elle obéit ! dois-je l'en croire ?

Et puis-je me flater d'une douce victoire ?

Je pourrais encore être heureux !

Suivons le doux transport qui de mon cœur
s'empare :

Eh ! qui peut mettre obstacle au succès de
mes vœux ?

Quand pour moi Circé se déclare ?

Vangeons là sans plus balancer.

Je brûle de sçavoir quel Sang je dois verser.

Pour couronner mes feux tout est d'intelli-
gence,

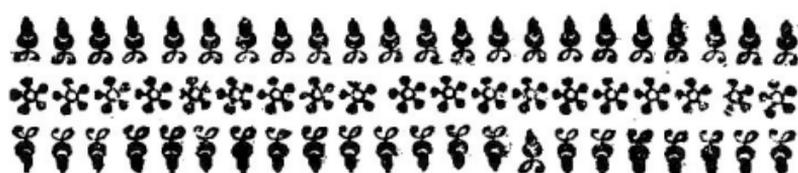
Je triomphe en cet heureux jour ;

Et quand je vole à la vengeance,

Je fers ma gloire & mon amour.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple de MINERVE.



SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE.

AMour, trop funeste vainqueur,
Laisse-moi me livrer au transport qui m'en-
traîne

Va, fors pour jamais de mon cœur ;
N'y laisse regner que la Haine.

SCÈNE DEUXIÈME.

CIRCE', MELISSE.

CIRCE'.

MOn Perfide ne te suit pas !

MELISSE.

Il viendra bientôt sur mes pas :
Xvj

Mais que prétendez-vous ?

C I R C E'.

Je l'ignore moi-même,

Mon cœur à chaque instant est prêt à se trahir,

Je sçay que je dois le hair ;
Cependant malgré moi je sens trop que je l'aime.

Qu'on a peine à quitter un tendre engagement !

Que de plaisirs je me rappelle !
Que j'aime à m'occuper de ce premier moment ,

Où je vis mon volage Amant
Me jurer à mes pieds une ardeur éternelle !
Ah ! que l'Ingrat étoit charmant !
Qu'il le feroit encor s'il m'eût été fidele !

M E L I S S E.

Mais qu'esperez-vous d'un amour
Qui vous fut si fatal jusqu'à ce triste jour ?
Des feux dont autrefois vous brûliez l'un
pour l'autre ,
Vous n'avez eu tous deux qu'un trop funeste prix ;

Vous avez immolé son Fils ,
Que je n'ose appeller le vôtre.

C I R C E'.

Non, Mélisse, ce Fils ne fut pas immolé,
 Je ne t'en dis pas davantage ;
 Ulysse peut encore réparer son outrage :
 Qu'il reprenne l'amour dont son cœur a
 brûlé,
 Et de nos premiers feux je lui rends ce
 cher gage ;
 Mais, s'il balance encore à me rendre sa foy,
 Ce Fils même....

M E L I S S E.

Achevez.

C I R C E'.

Qu'il frémissé d'effroy,
 C'est par mes soins que l'Infidèle
 Apprit que ma juste fureur
 L'avoit précipité dans la nuit éternelle,
 C'est-là le premier coup dont j'ay frappé
 son cœur :
 Mais, encore une fois qu'il tremble, qu'il
 frémissé.
 Je ne veux le tirer d'erreur
 Que pour augmenter son supplice.
 Il vient, je vais sur lui faire un dernier
 effort ;
 Toi, garde mon secret, ou n'atends que la
 mort.



SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, CIRCE.

ULYSSE.

O Sez-vous à mes yeux vous présenter
encore

Après un parricide affreux ?

Fuyez, délivrez-moi d'un Objet que j'ab-
horre.

CIRCE.

Cet Objet autrefois attira tous tes vœux.

A mes foibles attraits quand tu rendis les
armes

Mes yeux t'étoient plus chers que le Flam-
beau du jour ;

Je brillerois encor des mêmes charmes ,

Si tu brûlois encor du même amour,

Rappelle cet amour.

ULYSSE.

Vous avez sçu l'é-
teindre

Dans les flots du sang de mon Fils.

CIRCE.

Sans chercher quels forfaits je puis avoir
commis ,

Songez à ceux qu'il te reste à craindre.

Tremble.

U L Y S S E.

Tremblez vous-même, & redoutez
un Roy,
Vous qui m'osez ici parler en Souveraine.

C I R C E'.

Sois moins fier de ton rang , je regne
comme toy ;
Mais , qu'est-ce pour Circé qu'un vain titre de Reine ?

Les Enfers , la Terre & les Cieux ,
Tout est soumis à mon obéissance :
Sur le Trône des Rois j'exerce ma puissance ,
Je lance la Foudre des Dieux.

Je ne suis que trop redoutable.
Par pitié pour toi-même , appaise ma fureur ;
Rends-moi ta foy , rends-moi ton cœur ,
Ou ta mort est inévitable.

U L Y S S E.

Et tu crois que la mort m'inspire de l'effroi !
A son Fils malheureux ; joins un malheureux
Pere,

C I R C E'.

E h bien , si de ce Fils la mémoire t'est chere,
Je te le rends , rends-moi ta foy.

ULYSSE.

Tu me rendrais mon Fils ! je ne t'en crois
qu'à peine.

CIRCE.

N'en doute point, il voit encor le jour,
Si son Sang répandu doit m'attirer ta haine,
Que son Sang épargné me rende ton amour.

ULYSSE.

à CIRCE.

O mon Fils ! mon cher Fils ! rendez-moi
ce cher gage
D'un amour autrefois si beau.

CIRCE.

Commence à réparer l'outrage.
Viens, d'un Hymen trahi rallumer le flam-
beau.

ULYSSE.

Ah ! je vois trop ton artifice.
Qu'entreprens-tu, Barbare ? ô projet inhu-
main !

Si j'osois accepter ta main,
Du meurtre de mon Fils, je deviendrais
complice.

CIRCE.

Quel outrage nouveau ? frappons, plus de
retour.

O Toi, qui m'as donné le jour,

Soleil , reconnois-tu ta Fille ?
 Faut-il que ta clarté ne brille
 Que pour voir le mépris qu'on fait de mon
 amour ?
 Attens , tu vas me voir , à punir qui m'of-
 fense ,
 Plus prompt que ton Char à traverser les
 Cieux :
 Tu ne répandras plus ta lumière en ces
 lieux ,
 Que pour éclairer ma vengeance.

U L Y S S E.

Quels transports ? Fui de mes Etats.
 Que le jour renaissant ne t'y retrouve pas,

C I R C E'.

Tu ne le verras pas renaître.

U L Y S S E.

Tu me braves encor ?

C I R C E'.

Je commande aux
 Enfers.

Circé va se faire connoître
 Aux yeux de l'Univers.

E N S E M B L E.

Démons }
 Grands Dieux } prenez votre Victime.

Frappez , vangez-moi , vangez-vous.
 C'est trop laisser regner le crime ;
 Qu'il n'échappe pas à vos coups,

On vient ; à nos Autels épargne ta présence,

CIRCE.

Au pouvoir de Minerve envain on a recours ,
 C'est sur de plus puissants secours
 Que Circé fonde sa vengeance.

SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, ELISMENE, TELEMAQUE,
 LE GRAND PRESTRE DE MINERVE,
*Troupe de Prêtres & de Prêtresses de M I-
 NERVE.*

LE GRAND PRESTRE.

Fille de Jupiter , sur tes sacrez Autels
 Un Roy que tu chéris t'apporte son hom-
 mage ;
 Apprends par tes bienfaits au reste des
 Mortels
 Que tu regnes sur ce Rivage.

On danse.

C H Œ U R.

Fille de Jupiter , &c.

U L Y S S E , au GRAND PRESTRE.
 Ministre des Autels , écoulez votre Maître.
 Que votre ardeur pour moi s'empresse de
 paroître ;

Neptune m'annonce la mort :
 Si dans mes tristes jours Minerve s'intéresse,
 Obtenez de cette Déesse
 Qu'elle m'éclaire sur mon sort.

On danse.

L E G R A N D P R E S T R E , alter-
nativement avec L E C H Œ U R.

Protege-nous toujourns , favorable Immor-
 telle ,
 D'un Peuple gémissant , entends la voix
 fidele.

La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux :
 O Ciel ! quel spectacle odieux !
 Du crime d'un Mortel le Destin est com-
 plice.

Quel Sang ! quelle main ! j'en frémis :
 Garde-toi , malheureux Ulysse ,
 De la main de ton propre Fils.

T E L E M A Q U E.

De ma main ! qu'osez-vous prédire ?

U L Y S S E.

Qu'ay-je entendu ? que chacun se retire.
 Vous , mon Fils , demeurez.

SCENE CINQUIÈME.⁷

TELEMAQUE, ULYSSE.

TELEMAQUE.

AH! Seigneur, croiriez-vous
 Le noir projet qu'on vous revele ?
 Pour recevoir la mort, je tombe à vos ge-
 noux ;
 Mais, en perçant ce cœur, songez qu'il est
 fidele.

ULYSSE.

Grands Dieux ! à vos décrets je fus toujours
 soumis ;
 Mais, souffrez que je m'en défie ;
 Du plus noir des forfaits vous accusez mon
 Fils,
 Et sa vertu le justifie.

à TELEMAQUE, *en le relevant* :
 Non, ce n'est pas de toi que je dois me
 garder ;
 C'est à moi cependant à ne rien hasarder.
 Ta vertu, ton amour, tout me paroît
 sincere ;
 Mais, mon Fils, le sort inhumain
 Sans l'aveu de ton cœur pourroit guider ta
 main
 Jusques dans le sein de ton Pere.
 Je crains le parricide & brave le trépas.
 Il faut nous séparer.

TELEMAQUE.

Nous séparer ! hélas !

ULYSSE.

Envain ta tendresse en soupire ;
 La Mere d'Elismene a besoin de mon bras ,
 Elle m'offre son cœur , sa main & son Em-
 pire :
 Prévenons nos destins , regne sur mes Etats ,
 Et je vais regner dans Corcyre.
 Mais , avant ton départ , allume le flambeau
 D'un hymen si cher à ton Pere.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur plus long-temps souffrez
 qu'on le differe.

ULYSSE.

Quoy ! differer un nœud que tu trouvas
 si beau ,
 Et qui fait ma plus chere envie.

TELEMAQUE.

Quel hymen , sans frémir puis-je le pro-
 noncer ?
 Il vous en couteroit la vie ,
 Et si j'en crois Neptune , il y faut re-
 noncer.

ULYSSE.

Non, quoi qu'il ayt pû vous prédire,
 Pour prévenir mon sort il faut nous sépa-
 rer,

C'est Minerve qui me l'inspire;
 Epousez Elismene & sans plus differer.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur cet hymen feroit mon bien
 suprême,
 Mais, enfin, . . .

ULYSSE.

C'en est trop, vous aimez,
 on vous aime,
 J'ordonne, obéissez : soyez heureux Epoux,
 Ou je ne vous prends plus que pour un fils
 perfide,
 Que le couroux du Ciel reserve au parricide.

TELEMAQUE.

Dieux ! à quoy me réduisez-vous.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forêt.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE.

A Punir un Perfide avec moi tout conspires
 Tout s'apprête pour son trépas.

Ulyssé va périr ! il va périr ! hélas !

D'où vient que mon cœur en soupire !

Dois-je m'intéresser pour qui ne m'aime pas ?

Amour, si ton flambeau ne fait briller sa
 flamme,

Que pour rendre le monde heureux ;

Ah ! pour la gloire de tes feux ,

Cesse de regner dans mon ame.

Tu me fais ressentir les plus tendres frayeurs,

Pour un Ingrat , pour un Volage :

Malgré moi, je le plains au moment qu'il
 m'outrage ;

Et prête à me vanger je sens couler mes
 pleurs.

Amour, si ton flambeau ne fait briller ta
flâme

Que pour rendre le monde heureux ;

Ah ! pour la gloire de tes feux ,

Cesse de regner dans mon ame.

C'est trop me laisser attendrir.

Plus l'Ingrat me fut cher , & plus il est
coupable ;

Est-ce à moi de le secourir ?

Non , non , je ne lui dois qu'une haine im-
placable.

N'écoûtons plus que ma fureur.

Punissons , perdons qui m'offense.

Si l'amour gémit dans mon cœur ,

C'est pour me demander vengeance.

Vengeance , vengeance.



SCÈNE DEUXIÈME.

TELEGONE, CIRCE.

TELEGONE.

Hâtez-vous de me rendre heureux.
A m'apprendre mon sort vôtre foi vous engage.

CIRCE.

Je suis prête à remplir tes vœux :
Mais, toi-même es-tu prêt à vanger mon outrage ?

TELEGONE.

Mon zèle ardent, l'espoir de mon bonheur,
Tout vous répond d'un bras vengeur.

CIRCE.

Quelqu'ardeur qui pour moi t'anime,
Tu trembleras peut-être au nom de la Vic-
time.

TELEGONE.

Moi trembler ! c'est trop m'offenser.
Bannissez un soupçon dont ma gloire mur-
-mure ;
Montrez-moi seulement le cœur qu'il faut
percer.

Vous pouvez encor balancer ?

Faut-il qu'un serment vous rassure ?

T O M E X I I I .

Y

TELEGONE.

A mon amour ? Ciel ! quel cruel supplice !

CIRCE.

A servir ma fureur pourquoi balances-tu ?
De ton serment trahi, tu deviens la Victime.

TELEGONE.

Ah ! quand le serment est un crime ,
Le parjure est une vertu.
Laissez-vous fléchir pour Ulysse.
Qu'il vive.

CIRCE.

Qu'il périsse.

ENSEMBLE.

Non , non , je ne puis consentir
CIRCE. } A laisser vivre qui m'outrage.
TELEGONE. } A l'immoler à votre rage.
Après } le serment qui { t'engage ,
Malgré } { m'engage ,
Est-ce à toy } de le garantir
C'est à moy }
Du coup mortel , prêt à partir ?

CIRCE.

Qu'il périsse,

T E L E G O N E ,

T E L E G O N E .

Qu'il vive.

C I R C E'

Achevons mon ouvrage.

Mais , puisqu'enfin ton cœur se refuse à ma

haine ,

Du coup le plus terrible il faut qu'il soit

percé.

Telemaque...

T E L E G O N E .

Achevez.

C I R C E'.

Il épouse Elismene.

T E L E G O N E .

Juste Dieux !

C I R C E'.

L'Autel est dressé.

T E L E G O N E .

Quel Hymen ? j'en fremis.

C I R C E'.

Il est ton seul
ouvrage.Quel spectacle plus doux peut s'offrir à tes
yeux ?

T E L E G O N E .

Ah ! perisse plutôt un Rival odieux.

C'en est trop , je me livre à ma jalouse
rage.

 SCENE TROISIÈME.¹

C I R C E'

V A , cours , contre un Rival je viens
d'armer ton bras ;

Mais sa mort ne me suffit pas.

Envain ton cœur frémit au nom de ma
Victime ;

Malgré toi par ta main son Sang sera versé :

Je vais , pour te forcer au crime ,
Joindre tout l'Enfer à Circé.

Le Théâtre s'obscurcit & représente l'Enfer.

O Nuit ! viens déployer un voile impéné-
trable ,

Qui cache ce mystère à la clarté des Cieux ;

Qu'au bruit de ma voix redoutable ,
Tout l'Enfer s'assemble en ces lieux.

Et vous , Filles du Stix , Démons , troupe
fidele ,

Accourez : Circé vous appelle.

 SCENE QUATRIÈME.¹
C I R C E' , *les Furies & les Démons,*

C H Œ U R.

N Ous obéissons à ta voix.

Parle : Que prétends-tu ? l'Enfer suivra tes
loix.

CIRCE.

Je veux percer un cœur perfide ;
 Secondez mon juste courroux :
 Je vous demande un parricide ;
 Quel crime est plus digne de vous ?

CHŒUR.

On nous demande un parricide ;
 Quel crime est plus digne de nous ?

On danse.

CIRCE.

Mon Fils veut immoler son Rival à sa rage ;
 Animez les Guerriers que Neptune avec lui
 Vient de jeter sur ce rivage ;
 Mais , c'est un autre Sang qu'il me faut
 aujourd'hui.

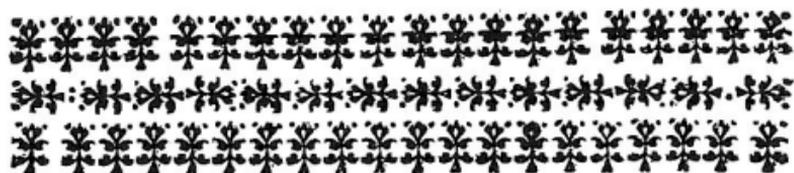
Megere, Alecton, Tifiphone,
 D'un Epoux infidèle il faut percer le cœur ;
 D'un Fils jusqu'à son Pere étendez la fureur ;
 C'est à vous à guider le bras de Telegone,

CHŒUR.

Que l'esprit de trouble & d'erreur
 Répande dans les airs un funeste nuage,
 Qui cache le crime au vangeur :
 Faisons regner sur ce rivage
 Et la mort & l'horreur.

FIN DU QUATRIÈME ACTE,





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais d'U L Y S S E.
On voit dans une grande cour un Thrône
destiné pour le Couronnement de T E L E M A C
Q U E & d' E L I S M E N E , & un Autel
dressé pour leur hymen.*



SCENE PREMIERE.

E L I S M E N E.

Pompeux Aprêts , dont l'éclat m'environne ,
Que vous avez d'attraits pour moy ?

C'est à l'Amour que je vous doÿ ;
C'est l'Amour seul qui me couronne.
Pour me faire un destin charmant ,
Je vois qu'en ces lieux tout conspire ;
Je vais regner sur un puissant Empire ,
Et sur le cœur d'un tendre Amant.

Pompeux aprêts , &c.

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

ARRÊTEZ, Cruelle, arrêtez.
 Du trépas que vous m'apprêtez,
 Tout annonce à mes yeux les funestes appro-
 ches.

Bientôt, sur cet Autel fatal,
 Vous allez m'immoler à mon heureux Rival,

ELISMENE.

Je vous sacrifie avec peine ;
 Je n'ay pas oublié vos glorieux exploits ;
 Mais, pour obtenir Elismene,
 Il faut être du Sang des Rois.

TELEGONE.

Quoi ? sans la suprême puissance ;
 Je ne suis donc pour vous qu'un objet de
 mépris !

Ah ! si vous sçaviez à quel prix
 On m'offre le secours d'une illustre nais-
 sance...

Si je vous perds, si je péris,
 C'est pour sauver mon innocence.

ELISMENE.

Que dites-vous ?

TELEGONE.

Qu'un silence éternel
 Cache un projet si criminel.
 Mais, lorsque je péris pour m'arracher au
 crime,
 Ingrate, ne vous flatez pas
 Que je vous laisse en paix jouir de mon
 trépas.
 Tremblez, je ne ferai que changer de Victi-
 me :
 Il faut que mon Rival, expirant sous mes
 coups,
 Me vange des Dieux & de vous.

ELISMENE.

Ciel ! je tremble.

TELEGONE.

Je vais l'immoler à ma
 haine ;
 Rien ne peut arrêter mes transports furieux :
 Trône, Sceptre, Grandeur, je vous cède
 sans peine,
 Mais, je ne puis souffrir qu'on m'arrache
 Elismene ;
 Je la disputerois aux Dieux.

T E L E G O N E ,

E L I S M E N E .

Cruel ! qu'osez-vous entreprendre ?

T E L E G O N E ,

Craignez tout de l'Amour jaloux ;
 Je sens rallumer mon courroux
 Aux pleurs qu'un Rival fait répandre.
 Plus vous l'aimez , plus la fureur
 De mon cœur malheureux s'empare ;
 Quand tout est prêt pour son bonheur ,
 C'est la mort que je lui prépare ,
 Il va périr.

E L I S M E N E .

Eh bien , frappe Barbare ;
 Tu ne peux le manquer dans le fonds de
 mon cœur.

T E L E G O N E .

C'en est trop , je me livre aux transports
 de ma rage.
 Allons , Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
 De Monstres inconnus quel affreux assem-
 blage !

L'Enfer inonde ce Rivage ;
 Il répand l'horreur & l'effroy.
 Minerve vainement s'oppose à mon passage ;
 Je sens que du Destin l'irrevocable loy
 M'entraîne au crime malgré moy.

 SCENE TROISIÈME.

E L I S M E N E.

ARrête. Il me fuit. Je frissonne.
Dieux ! sauvez mon Amant , prenez soin
de son sort.

Ah ! faut-il, s'il reçoit la mort ,
Que ce soit l'Amour qui l'ordonne ?

SCENE QUATRIÈME.

E L I S M E N E , T E L E M A Q U E.

E L I S M E N E.

CHer Prince ! est-ce vous que je voy ?

T E L E M A Q U E.

O Ciel ! quel trouble vous agite !
En voudroit-on aux jours du Roy ?

E L I S M E N E.

Apprenez quel projet contre vous on mé-
dite.

T E L E M A Q U E.

Princesse , vous tremblez pour moy !

Ah ! quand l'Amour jaloux contre vous
 prend les armes ,
 N'ay-je pas sujet de trembler ?
 Telegone en fureur cherche à vous immoler.

TELEMAQUE.

Que pour mon tendre cœur vos frayeurs
 ont de charmes !
 Sans accuser le sort , tout mon sang peut
 couler ,
 Il est trop payé par vos larmes.
 On vient. Par de vaines allarmes
 Ne troublez pas un si beau jour ,
 Il n'est consacré qu'à l'Amour.

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE,
Peuples d'ITAQUE, & de CORCYRE,
Troupe de Bergers & de Bergeres.

ULYSSE.

Pour la dernière fois , écoutez votre
 Maître ,
 Peuples que j'ay toujours chéris ;
 Je vais vous laisser en mon Fils
 Un Roi qui mérite de l'être.

Recevez de ma main un don si précieux ;
Célébrez vôtre Roi , célébrez vôtre Reine ,
Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elis-
mene.

C H Œ U R.

Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elis-
mene.
On danse.

U L Y S S E.

Hâtez mon plus heureux instant ;
Formez la plus aimable chaîne.
Telemaque , & vous Elismene ,
Approchez , l'Autel vous attend.

TELEMAQUE & ELISMENE
s'approchent de l'Autel.

TELEMAQUE & ELISMENE
à l'Autel.

Redoutables garands de mon amour extrême,
Grands Dieux ! je vous atteste tous.
La Foi qu'à cet Autel je jure à ce que j'aime
Est immortelle comme vous.

U L Y S S E *donne la main à TELEMAQUE*
& à ELISMENE , & se va placer
sur le Trône avec eux.

O N D A N S E.

BRUIT DE GUERRE.

ULYSSE, & TELEMAQUE.

Quel bruit !

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ULYSSE.

Quels cris séditieux ! Peuples, suivez-moi
tous.

ELISMENE, à TELEMAQUE,

Ah ! Prince où courez-vous ?

TELEMAQUE.

Où mon de-
voir me guide.

ELISMENE.

Demeurez,

TELEMAQUE.

On en veut à l'Auteur de mes
jours ;Ce seroit être parricide,
Que lui refuser mon secours.

SCÈNE SIXIÈME.

ELISME NE.

Dieux c'est en vous seul que j'espère ;
 Protegez le Fils & le Pere.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous,
 Qu'il n'échape pas à nos coups.

ELISME NE.

A qui s'adresse, ô Ciel ! cette horrible me-
 nace ?

CHŒUR.

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ELISME NE.

Ah ! d'horreur tout mon sang se glace,

CHŒUR.

O déplorable Sort ! ô Fils infortuné !

ELISME NE.

Quel malheur fait gémir ce Peuple con-
 sterné ?



SCENE SEPTIÈME.
TELEGONE, ELISMENE.
TELEGONE.

Dans le sang d'un Rival j'ay lavé mon
outrage.

ELISMENE.

Barbare , dans quel sang ton bras s'est-il
vangé ?

TELEGONE.

Telemaque n'est plus , sa mort est mon
ouvrage ;

Je triomphe , je suis vangé.

Ciel ! Ulysse expirant à mes yeux se pré-
sente.



 SCÈNE HUITIÈME.¹

ULYSSE *soutenu par* TELEMAQUE,
TELEGONE, ELISMENE.

Peuples d'ITAQUE, & de CORCYRE.

U L Y S S E.

P Euples, j'ay sauvé vôtre Roy,
D'un Ennemie fatal j'ay sçu tromper l'at-
tente.

T E L E M A Q U E.

Ah ! Seigneur falloit-il s'exposer pour moy :

U L Y S S E.

Un Cruel, un Perfide enflamé de furie ;
Etoit prêt à t'ôter la vie,
J'ay couru me jeter entre la mort & toy.

T E L E G O N E , à part,

J'ay pû verser le sang d'Ulyse,
Dieux ! armez-vous pour mon supplice.
Ah ! Seigneur, ordonnez qu'on me donne
la mort.

522 T E L E G O N E ,

U L Y S S E , à T E L E G O N E ,

Quoy ! j'ay sauvé tes jours & je suis ta
Victime !

Perfide !

T E L E G O N E .

N'imputez qu'au sort.
Toute la noirceur de mon crime.

U L Y S S E , à T E L E G O N E .

Va , je meurs trop heureux , les Dieux
n'ont pas permis
Que je fusse immolé par la main de mon
Fils.



SCÈNE NEUVIÈME.

CIRCE', dans son Char, & les ACTEURS
de la Scène précédente.

CIRCE', à ULYSSE:

Sors d'erreur, trop coupable Pere,
Telegone est ton Fils.

U L Y S S E.

Quel mystere odieux.

TELEGONE, à CIRCE'.

Moy, son Fils ?

CIRCE'.

Ma juste colere
Ne te laissa jouir de la clarté des Cieux ;
Que pour vanger un jour ta mere.

à ULYSSE.

Toy m'en crois-tu ?

U L Y S S E.

J'en croy les Oracles
des Dieux.

TELEGONE.

Qu'ay-je fait ! malheureux, ô desespoir !
ô crime,
Cruel quel Sang j'ay fait couler.

§ 24 TELEGONE , TRAGEDIE.

à C I R C E'.

Inhumaine, il vous faut encore une Victime;
C'est à moi de vous l'immoler.

C I R C E'.

Arrête.

T E L E G O N E.

C'en est fait.

U L Y S S E.

Trop malheureux
Ulyffe ,
O mon Fils ! ton trépas augmente mon sup-
plice ,
Après mon sang versé tu m'arraches des
pleurs ,
Je succombe.

T E L E G O N E.

Mere Barbare.

L'instant qui de toy me sépare ,
Va me joindre à mon Pere , il expire , je
meurs.

C I R C E'.

Quel malheur il est mon ouvrage ,
J'ay mis le comble à mes forfaits.
Partons. Mais , détruisons ce Trône & ce
Palais :
Que tout parle ici de ma Rage.

Les Démons executent l'ordre de C I R C E'.

F I N D U T O M E X I I I .